

Zeitschrift:	Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber:	Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band:	8 (1904-1905)
Artikel:	Les Paniers : poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux
Autor:	Rossat, Arthur
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-110573

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Paniers.

**Poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien
par Ferdinand Raspieler, Curé de Courroux.**

Publié par Arthur Rossat, Bâle.

L'ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE HABILLÉE EN PANIER.

Vers en patois de Besançon.

(Suite.)

- Te voici dont infaume, & double molérouse !
 Tés cause que nous seune en ste demoure affrouse,
 265. Ah ! guenippe çot toi que nous és tout paddu :
 Sans toi nous ne fussin jaima ci descendu ;
 Qué profit nous ai fa ton impudique adresse,
 Tas mignardise aivo tas vilaine tendresse ?
 Te nous ensorceles ; ai pou toi nous en fa
 270. Bin pu qui n'eut faillu pou descendre en Enfa.
 Tas oeille que champin das épeluës impures,
 Nous an gata lou coeu, nous vaurin te daitrure,
 Nous seran tas Bouriaux, nous souffleran ton feu,
 Nous van te daipouëra⁵⁵⁾, te daichirie lou coeu.

Traduction.

- Te voici donc, infâme, et double malheureuse !
 Tu es cause que nous sommes en cette demeure affreuse
 265. Ah ! guenippe, c'est toi qui nous as tous perdus.
 Sans toi nous ne fussions jamais ici descendus.
 Quel profit nous a fait ton impudique adresse,
 Tes mignardises avec tes vilaines tendresses ?
 Tu nous ensorcelais, et pour toi nous avons fait
 270. Bien plus qu'il n'eût fallu pour descendre en enfer.
 Tes yeux quijetaient des étincelles impures
 Nous ont gâté le cœur ; nous voudrions te détruire !
 Nous serons tes bourreaux, nous soufflerons ton feu.
 Nous allons te dévorer, te déchirer le cœur.

⁵⁵⁾ *Daipouëra* (Cf. v. 318 et 513) = dévorer, abattre. Le Jura bernois a les deux expressions : *dēpōərē* (Vd.) et *dēpwērē* (Aj.), avec en plus le sens de : tourmenter quelqu'un pour lui prendre ce qu'il a ; ne pas lui laisser de répit.

275. Ce n'ot pas tou, voici das Daime aivo das feille,
 Que fricaissin pa lai dessu da grousse greille,
 Que s'en venént qui toute daichevelas,
 Hullans, grincans las dants, tant l'étin daisoula.
 Vin çai, vin çai saloupe, aitand-nou grand vilaine,
 280. Tés coumencie nos maux, & tés borgie⁵⁶⁾ nos chaine,
 Chairoupe, c'éta toi qu'éta lou boutte en train,
 Das moude & vanité qu'ollin de main en main
 Te feilla das haabit de toutes las figure,
 Penie ovale & rond, & de toute mesure.
 285. Las marchands doutre-ma, las Pays dy Levant,
 N'aivin ran de prou bé pou tas aijustemant,
 Y feilla retouna, revirie tout ne Ville :
 Pou trouva das Ouvrére & das Taillouse hobile.
 Et quand nous te beillin quéque aivi ou leçon,
 290. Nou ne r'étin pas digne ai jettie as couchon ;
 Te nou viro l'esprit aivo toute ças moude,
 Te nou disos toujou que l'étin bin quemoude,
 Qu'y feilla que chaicun s'aibille ai sai faïcon,
 Et quoiqu'on t'eusse dit, t'aivo toujou raison,
 295. Nous feilla coumé toi, fare das penie ample,
-

275. Ce n'est pas tout : voici des dames avec des filles
 Qui fricassaient par là dessus de grosses grilles,
 Qui s'en vinrent ici tout échevelées,
 Hurlant, grincant les dents, tant elles étaient désolées.
 Viens ça, viens ça, salope ; attends-nous, grande vilaine !
 280. Tu as commencé nos maux et tu as forgé nos chaînes.
 « Charoupe », c'était toi qui étais le boute-en-train
 Des modes et vanités qui allaient de main en main.
 Il te fallait des habits de toutes les figures,
 Paniers ovales et ronds et de toute mesure.
 285. Les marchands d'outre-mer, les pays du Levant
 N'avaient rien d'assez beau pour tes ajustements.
 Il fallait retourner, revirer toute une ville
 Pour trouver des ouvrières et des couturières habiles,
 Et quand nous te donnions quelque avis ou leçon
 290. Nous ne (r)étions pas dignes à jeter aux cochons.
 Tu nous tournais l'esprit avec toutes ces modes.
 Tu nous disais toujours qu'elles étaient bien commodes,
 Qu'il fallait que chacun s'habille à sa (façon) guise ;
 Et quoi qu'on t'eût dit, tu avais toujours raison.
 295. Il nous fallait comme toi faire des paniers amples.
-

⁵⁶⁾ *Borgie* = lier la vigne avec un *borgerot* (brin d'osier) ; tisser, fabriquer.

Cf. *Jaq.* 754 : ... lai chenille lougie } = ... la chenille logée
 Dain lai toile que l'ai *borgie* } = Dans la toile qu'elle a tissée.

- Quand nous ne voulin pas seure tas bé exemple,
 Te nous tiros dessus aivo tas sobriquet ;
 Ce rot ai note toüot, Marie Grallon vin cet ;
 Nou te van aivola lai pé de ton vîsaige,
 300. Et te fare ai senti lou poi de note raige.
 Que ton coë n'ot tu gros coume in mont St. Bana,
 Que n'ot tu ressara de gros seicle de fa ;
 Que n'ot tu plein de feu, de solpêtre & de poudre,
 Pou te fare ai toppa tout coume in co de foudre.
 305. Pleut ei Düe qu'ai tas soins il y eut troë Selezous⁵⁷⁾,
 Aivo lieu gros sellés⁵⁷⁾ pou las daivouéra tous.
 Que las Diale aipré toi se boutin en besougne,
 Et que l'y en eusse autant autouot de tai charougne,
 Qu'y faure de fremis pou traina las cainnon.
 310. De note Citadelle & ceux dy Foë Griffon,
 Que las neu t'enduros de tourment & de trouble
 Tout ce qu'on peut souffri, & tou las jou lou double.
 Pendant que ças gens ci su lie se daigonflan,
 Voici n'autre Damna que s'en vint en breillan,
 315. Que soëttoit tout d'in co de ne prison profonde,
 Coume se l'eut soëtti quasi de n'autre monde ;
 Le se champit dessu, & das ongle & das poin,

- Quand nous ne voulions pas suivre tes beaux exemples,
 Tu nous tirais dessus avec tes sobriquets.
 (Ce r'est) C'est à notre tour, Marie Grallon, viens ici :
 Nous te voulons avaler la peau de ton visage
 300. Et te faire (à) sentir le poids de notre rage.
 Que ton corps n'est-il gros comme un mont Saint-Bernard !
 Que n'est-il resserré de gros cercles de fer,
 Que n'est-il plein de feu, de salpêtre et de poudre,
 Pour te faire (à) sauter tout comme un coup de foudre !
 305. Plût à Dieu qu'à tes seins il y eût trois séranceurs
 Avec leurs gros sérans pour les dévorer tous !
 Que les Diables après toi se mettent en besougne,
 Et qu'il y en ait autant autour de ta charogne
 Qu'il faudrait de fourmis pour traîner les canons
 310. De notre Citadelle et ceux du Fort Griffon !
 Que les nuits tu endures de tourments et de trouble
 Tout ce qu'on peut souffrir, et tous les jours le double !
 Pendant que ces gens-ci sur elle se dégonflaient,
 Voici une autre damnée qui s'en vient en criant,
 315. Qui sortait tout d'un coup d'une prison profonde,
 Comme si elle (eût) fût sortie presque d'un autre monde.
 Elle se jeta sur elle, et des ongles et des poings,

⁵⁷⁾ On dit plutôt *slējū* = peigneur de chanvre, séranceur et *slīə* = peigne, à chanvre, séran. (Cf. Cont: *celéju*, *celie*.)

- Le lai daipouera toute, & ly pauta⁵⁸⁾ lou groin,
Criant tout en fureu, tout coume ne Megere:
320. Ah çot toi qu'és paddu mas offan & lai mere !
Combin en ete fa dairechie dans ce lue ?
Tas quattro feille étin ton idole & ton Düe ;
Ai grand poune l'aivin cinq ans que ças mairmotte
Etin pu aivanta que las pu grand gachotte,
325. Te lieu disous sans cesse, allons rengourgés-vous,
Te lieus pallos di monde, & de Due ran di tout ;
Le marchin pa ressort, tout coume das machine ;
Draite coume das guille, & fesin pu de mine,
Vetues selon lai moude aivo das pennerot,
330. C'as pettete puante aivin das air fierot ;
Etant grantes l'étin lou filet di grand Diale,
L'an empesta ne Ville aivo lieus escandale,
Le fesin las suera pu fiere que das pan,
De se voe regadda d'in moncé de galan.
335. Mas poure feille étint souvent de lai pattie,
Las tienne maugra moi las scaivin aitirie,
Ste las eusse mairia d'aivo Matre Rouillot⁵⁹⁾,

- Elle la dévora toute et lui aplatis le groin,
Criant toute en fureur, tout comme une mégère :
320. Ah ! c'est toi qui as perdu mes enfants et la mère !
Combien en as-tu fait « dérocher » en ce lieu ?
Tes quatre filles étaient ton idole et ton Dieu.
A grand' peine elles avaient cinq ans, que ces marmottes
Etaient plus éventées que les plus grandes filles.
325. Tu leur disais sans cesse : Allons, rengorgez-vous !
Tu leur parlais du monde, et de Dieu rien du tout.
Elles marchaient par ressort, tout comme des machines,
Droites comme des quilles, et faisaient plus de mines ;
Vêtues selon la mode avec des petits paniers,
330. Ces petites puantes avaient des airs fiérotés.
Etant grandes, elles étaient le filet du grand diable.
Elles ont empesté une ville avec leurs scandales.
Elles faisaient les sucrées, plus fières que des paons
De se voir regardées d'un monceau de galants.
335. Mes pauvres filles étaient souvent de la partie ;
Les tiennes malgré moi les savaient attirer.
Si tu les eusses mariées avec Maître Rouillot

⁵⁸⁾ *Pautâ*. Cf. Cont. : *patai* = écraser des fruits avec un pilon appelé *patot*. A Bournois, *pata* = aplatis avec le *pâtō* = battoir servant à unir, en la battant, la marne pour en faire l'aire d'une grange. (Cf. *Jag.* p. 411, note b.) — ⁵⁹⁾ En Champagne, le *rouillot* est le battoir de lessive, le tapoir (Châtillon). Rouillot est aussi le nom d'un personnage qu'on retrouve dans différentes légendes ou contes franc-comtois. C'est d'ailleurs un nom de famille du pays.

- Aivo martin boton, ou bin in bon goillot⁶⁰⁾ ;
 Staivo maillie las braits de ças juene friquette,
 340. Te las eusse empochie de fare las coquette ;
 Loin de fare dainlet, das gaudion bon temps⁶¹⁾
 Etin toujou ai lieu trousse, & te ne disos ran,
 Quand y las reprenos, te fesos das airangue,
 Te me passos au fil dy rasoi de tai langue.
 345. Y seu damna pou lieu, y fau qui t'écrasos.
 Qui te tiros las oeille, & te brisos las os,
 Qui te gremos⁶²⁾ de raige, y faut qui t'aiffpressure,
 Qui te vendos las boué qui t'eusse lai fressure.
 Vais, vais, se mas offan an in jou lou malheu,
 350. De veni coume moi dans ce lieu de douleu ;
 Te n'és qu'ai las aittendre, y feran ton suplice,
 Au grand Due contre toi demanderan justice.
 Ce n'ot pairé pas tout, das gens de tout aloi
 Lie fesin tou las coene, & lai montrint au doit ;
 355. Vous voiqui donc, Maidaime, autrefois si joulie,

- Avec Martin-Bâton, ou bien un bon luron,
 Si tu avais (maillé) tordu les bras de ces jeunes friquettes,
 340. Tu les eusses empêchées de faire les colettes.
 Loin de faire ainsi, des réjoui-bon-temps
 Etaient toujours à leurs trousses, et tu ne disais rien.
 Quand je les reprenais, tu faisais des harangues,
 Tu me passais au fil du rasoir de ta langue.
 345. Je suis damnée pour elles ; il faut que je t'écrase,
 Que je te tire les yeux, et te brise les os ;
 Que je te croque de rage ; il faut que je t'arrache les entrailles,
 Que je te vende les boyaux, que je t'iae la fressure !
 Va, va, si mes enfants ont un jour le malheur
 350. De venir comme moi dans ce lieu de douleur,
 Tu n'as qu'à les attendre, ils feront ton supplice ;
 Au grand Dieu, contre toi, ils demanderont justice.
 Ce n'est, ma foi, pas tout : des gens de tout aloi
 Lui faisaient tous les cornes et la montraient au doigt.
 355. Vous voici donc, Madame, autrefois si jolie,

⁶⁰⁾ Cont. : *coillot* = luron, gaillard ; c'est notre patois jurassien *køyă*, dérivé de *køyə* (*colea) = testicule (Cf. *Arch. VI*, p. 163, note 2). — ⁶¹⁾ Dans les *Annales Politiques et Littéraires*, année 1904, p. 124, je trouve sous la signature de M. Adolphe Brisson les paroles suivantes à propos de F. Arvers : « Oui, Félix était un joyeux garçon, un vrai *réjoui-bon-temps*. » — Cette expression est bien connue dans la province française. — ⁶²⁾ *grəmə* = mâcher avec bruit, croquer qch. de dur : *grəmə ən krōtə* = croquer une croûte. — On dit aussi *grəmə lə dā* = grincer les dents. — Même signification dans le Jura bernois, où l'on a aussi la forme *gərmə*. — D'où le subst. *d'lə grəmələ* = du cartilage, qui croque sous la dent.

- Si leste, si pimpa, si drue⁶³⁾, si poulie,
 Failla das demé jou pou vous bin requinqua,
 Das mouche & das chinfo pou vou bin aijusta.
 Pas las rue vous ollin tout coume ne Déesse,
360. Contre las poures gens vous fesin lai grimmesse
 Lai tare n'éta pu digne de vous poutta,
 En chere & en carousse y vous feilla traina.
 Quand vote coe nourri coume in Sardanapale,
 Aiva paddu sas foecho, en menant lou scandale,
365. Lou caraime venu, vous plenin l'aistoumet,
 Y feilla das dispense, y feilla das poulet,
 Vous aivin lai santa pou fare peute vie,
 Main quand feilla juena vous aivin lai pepie ;
 Lai neu fare lou jou, lou jou fare lai neu ;
370. Ran ne vou couta ran, pou fare ai cu meu meu,
 Las neu dedans las bal, ou bin as mascarade,
 Aivo das bé grivois lou jou en proumenade,
 Olla gran jue, grand train mania lou catton,
 Et bin fare treigie⁶⁴⁾ las Vaulot de carron ;
375. Sçaivoi jue vote roule & caichie vos intrigue,

- Si leste, si pimpée, si drue, si polie.
 Il fallait des demi-jours pour vous bien requinquer,
 Des mouches et des béguiins pour vous bien ajuster.
 Par les rues vous alliez tout comme une Déesse.
360. Contre les pauvres gens vous faisiez la grimace.
 La terre n'était plus digne de vous porter ;
 En chaise et en carrosse, il fallait vous traîner.
 Quand votre corps nourri comme un Sardanapale
 Avait perdu ses forces en menant le scandale,
365. Le Carême venu, vous plaigniez l'estomac,
 Il fallait des dispenses, il fallait des poulets.
 Vous aviez la santé pour faire laide vie,
 Mais quand il fallait jeûner, vous aviez la pépie.
 La nuit faire le jour, le jour faire la nuit,
370. Rien ne vous coûtait rien pour faire à qui mieux mieux ;
 Les nuits dedans les bals ou bien aux mascarades,
 Avec des beaux grivois le jour en promenade,
 Aller grand jeu, grand train, manier le carton,
 Et bien faire passer les valets de carreau ;
375. Savoir jouer votre rôle et cacher vos intrigues,

⁶³⁾ On sait que le frç. *dru* (vx. frç. *drui*) signifie : 1) vigoureux ; 2) serré ; 3) assez fort pour quitter le nid (oiseau *dru*) ; 4) vif, entreprenant. — ⁶⁴⁾ A Besançon un *trage* (patois : *trējə*) est un passage, un corridor fermé entre deux maisons. On a encore aujourd'hui le *trage* devant la Place Labourey. [Cf. *Jaq.* p. 399 : « Jaquemard se plaint . . . à l'entrée du *treige* de St. Pierre où l'on l'avait mis. »] — *treigie* = passer, sortir.

- D'in nombre de Galans bin aijusta las brigue,
 Etre dans las Concerts deu lou soi au maitin,
 Toujou bin dorlotaa, toujou dans las festin ;
 Vous saivin bin surtout fare lai popinette
 380. Vous fesin las oeillot & las minne doucette
 Vote coeu n'éta pas comme autrefois Landau,
 C'éta ne plaise prise au bé premie assau ;
 Vote plaisir c'éta d'aivoi lai gorge nue,
 De daibraillie vos tripe, ollan sans retenue,
 385. Jusque dans lou Moutier das Monsieu aipré vou,
 Vous etin lieus idoule, y vous suivin pattou,
 C'éta de baidina, de chechillie⁶⁵⁾, de rire,
 Vou fesin honte as gens, on n'ousa couot ran dire,
 Y vou feilla das chin pou passa voute tem,
 390. Dans las sormon voilai tout vote aimusement.
 Oh çai, çai, on vous vait aimusa ci pou rire,
 Maidaime, on vous ferait seulement in pou frire.
 Vos moude & vos plaisir n'ant pas durie long-tam,
 C'ot maintenant qui faut pleura vos ris d'antan.
 395. Enfin das gros moncé d'Huguenot, d'Huguenotte,
 De Genevois aivo das Montbeliadotte,
 S'attroupéne allentouot, lai venin regadda,

- D'un nombre de galants bien ajuster les brigues ;
 Etre dans les concerts dès le soir au matin,
 Toujours bien dorlotée, toujours dans les festins ;
 Vous saviez bien surtout faire la petite poupée,
 380. Vous faisiez les petits yeux et les mines doucettes.
 Votre cœur n'était pas comme autrefois Landau ;
 C'était une place prise au beau premier assaut.
 Votre plaisir c'était d'avoir la gorge nue,
 De débrailler vos tripes, allant sans retenue
 385. Jusque dans l'église, des messieurs après vous !
 Vous étiez leur idole, ils vous suivaient partout.
 C'était de badiner, de chuchoter, de rire ;
 Vous faisiez honte aux gens ; on n'osait encore rien dire ;
 Il vous fallait des chiens pour passer votre temps :
 390. Dans les sermons voilà tout votre amusement.
 Oh ! ça, ça ! on vous va amuser ici pour rire.
 Madame, on vous fera seulement un peu frire.
 Vos modes et vos plaisirs n'ont pas duré longtemps ;
 C'est maintenant qu'il faut pleurer vos ris d'antan.
 395. Enfin des gros monceaux de Huguenots, de Huguenottes,
 De Genevois, avec des Montbéliardaises,
 S'attroupèrent à l'entour, la venaient regarder,

⁶⁵⁾ Cf. Cont. *tchetchillie* = chuchoter, murmurer entre les dents. Vx. frç. *chuchiller* et *chechillier*.

- Main ne pouvin quasi dire ce que c'éta;
 Ga! vois te ste jaivioule⁶⁶⁾, & au dessu de⁶⁷⁾ ste tête?
400. Ot-ce bin qui ne gent, ou bin ot-ce ne béte?
 Que veut dire cequi, ças toile que renflant;
 Y crais qu'on ai voulu bouda das voile au vent;
 Aissuriement çot qui ne nouvelle machine,
 Que quéqu'un ai pai lai jaubla pou lai marine,
405. Ca cequi m'ait tout l'air de ne barque équipa,
 Qu'ait das voile tendu en voguant su lai ma.
 Que té fo, disa n'autre, en li fesant lai nique,
 Ne vois te pas que çot ne fanne Catoulique?
 Coument ne Catoulique, hé quoi! fa-t'on dainlet
410. Dans ne Religion sainte couume stélet?
 Maidaime y vous feilla vous en olla dans Bâle,
 Ou bin dans Montbéliar fare vos escandale,
 Ou bin panre aivo vous tout ce grand aittirail
 Olla chue lou Grand Turc vivre dans son serail.
415. 7. En voiqui prou, rata, dit lou Diale en coulere,
 Que fesa feu das oeille, & dy na lai femére;
 L'aipelle son Vaulot qu'aiva nom Mirmidon;

- Mais ne pouvaient presque dire ce que c'était.
 Regarde! vois-tu cette cage et au-dessus [de] cette tête?
400. Est-ce bien ici une personne, ou bien est-ce une bête?
 Que veut dire ceci, ces toiles qui renflent?
 Je crois qu'on a voulu mettre des voiles au vent.
 Assurément c'est ici une nouvelle machine
 Que quelqu'un a par là inventé pour la marine;
405. Car ceci m'a tout l'air d'une barque équipée
 Qui a des voiles tendues en voguant sur la mer.
 — Que tu es fou, disait un autre en lui faisant la nique,
 Ne vois-tu pas que c'est une femme catholique?
 — Comment, une catholique? Hé! quoi? fait-on ainsi
410. Dans une religion sainte comme celle-là?
 Madame, il vous fallait vous en aller dans Bâle
 Ou bien dans Montbéliard faire vos scandales,
 Ou bien prendre avec vous tout ce grand attirail,
 Aller chez le Grand Turc vivre dans son sérail.
415. 7. En voici assez, arrêtez! dit le diable en colère,
 Qui faisait feu des yeux et du nez la fumée.
 Il appelle son valet qui avait nom Mirmidon:

⁶⁶⁾ On dit encore à Besançon une *javiole* pour les poulets. — ⁶⁷⁾ Il doit y avoir ici une faute d'impression; le *de* devrait être supprimé, et il faudrait alors traduire: « vois-tu cette cage, et au-dessus cette tête? » Le panier ne se portait pas sur la tête. Du reste le second hémistiche du vers a ainsi 7 syllabes. (Cf. A. 403 et B. 558.)

- Voiqui de lai besougne, aillue lai de faïçon,
 Ce pete Dialoutin ne sembla qu'in Novice,
420. Et ne sçava par ou coumancie son office;
 Y vait panre in fourché, coumance ai lai boula,
 Tout coume in gro paquet de foin qu'ot boutela,
 Y greteille⁶⁸⁾ ste Daime, y lai vire et revire,
 Lou gros Diale se leve, & s'en venet ly dire,
425. D'in ton de voix si foe qui faisait tout trembla
 Tous las Damnas qu'étin au fin fond das enfa.
 Ot-ce dainquin lourdau & double niquedoüille,
 Qu'on t'aiprand de goëna⁶⁹⁾ ças vilaines trimouille?
 Aiprand que dans l'enfa las tourment sont de poi,
430. Qui faut qui s'aiccouddin as plaisir d'autre foi;
 Et que selon las gens y fau que lai justice
 Se fasse ai proportion que l'ant eu de délice.
 Quand çot de poure gens que chesant dans l'enfa,
 Pa in co de malheu en fesant in faux pa;
435. On ot sans pidie ci, çot pouttant lai justice
-

- Voici de la besogne, arrange-la de faïçon!
 Ce petit diablotin ne semblait qu'un novice,
420. Et ne savait par où commencer son office.
 Il va prendre une fourche, commence à la rouler,
 Tout comme un gros paquet de foin qui est bottelé.
 Il travaille cette dame, il la vire et revire.
 Le gros diable se lève et s'en vint lui dire
425. D'un ton de voix si fort qu'il faisait tout trembler
 Tous les damnés qui étaient au fin fond des enfers:
 Est-ce ainsi, lourdaud et double niquedouille,
 Qu'on t'apprend à arranger ces vilaines « trimouilles ? »
 Apprends que dans l'enfer les tourments sont de poids,
430. Qu'il faut qu'ils s'accordent aux plaisirs d'autrefois,
 Et que selon les gens, il faut que la justice
 Se fasse à proportion qu'ils ont eu de délices.
 Quand c'est de pauvres gens qui choient dans l'enfer
 Par un coup de malheur, en faisant un faux pas,
435. On est sans pitié ici; c'est pourtant la justice

⁶⁸⁾ *Grëtyī* (Bourn.) = a) gratter un peu la terre autour de certaines plantes comme le maïs ou les carottes. — b) travailler doucement, sans efforts, en prenant son temps, pour son plaisir. C'est dans ce second sens que le mot est employé ici. — ⁶⁹⁾ *Goëna* = arranger, habiller. On dit à Besançon: une femme *mal gônée* = mal habillée, mal arrangée. (Cf. *Jaq. 1093*: . . . *veni vau comme l'an goënâ vouete Mâtre* = venez voir comme ils ont arrangé votre maître.) Dans le Jura bernois: *çnə gwëñə* ou une *gwîñ* = une fille sale, qui n'a pas de tenue, une fille de mauvaise conduite. — *Gûənē* = se vêtir: *ç t' fā tə gûənē âtrəmă*. — *mâgûənē*, adj. = mal habillé. (Cf. Cont. *gônai* = affubler; mal habiller, salir, souiller.)

- Qu'on ne lieu fasse pas souffri tous las suplice ;
 Mais ceux coume stéci qui sautan ai pied join,
 Qui venan au galot, tambouot baittan grand train,
 Que sont bin poupotta, que son grasse & dodue,
 440. Qu'ant tout fa pou lou monde, & ran fa pou Due.
 Y fau doubla lai dose, & lieu fare senti
 Que jaima nun ne fa doue fois son Pairaidi.
 Oute te loin d'ici, vait te nés qu'in gro âne,
 Vait-ten, que te n'és bon que pon⁷⁰⁾ das paysane ;
 445. Et d'in cou de tollon y lou champé bin loin
 En migant in Dialeux qu'éta lai dans in coin,
 Ce Dialeux ne pouvant aivola son couraige,
 Moudda dedans sas griffe aittendant de l'ouvraige,
 Y fronsa sa babouine, & n'éta pas contan.
 450. De ce qu'on lou laissa, qu'on ne ly disa ran,
 Graiffina las chaudére, & fesa ne regregne
 Coume fere in Maignin que racle & que s'engregne,
 Ai son Matre y venait, sitôt que l'eut mig
 Mon Matre y voyait bin ce que vou demanda
 455. Vous n'êtes seulement qu'ai me voe laissie fare.⁷¹⁾
 Aittand, & m'obéis, cequi çot mon aiffare ;
 En ranflant son jaibot y ly disait Griffon,
-

- Qu'on ne leur fasse pas souffrir tous les supplices ;
 Mais ceux comme celle-ci qui y sautent à pieds joints,
 Qui y viennent au galop, tambour battant, grand train,
 Qui sont bien pouponnées, qui sont grasses et dodues,
 440. Qui ont tout fait pour le monde et n'ont rien fait pour Dieu,
 Il faut doubler la dose, et leur faire sentir
 Que jamais personne ne fait deux fois son paradis.
 Ote-toi (loin) d'ici ; va, tu n'es qu'un gros âne ;
 Va-t'en, (que) tu n'es bon que pour des paysannes !
 445. Et d'un coup de talon il le lança bien loin,
 En lorgnant un diablotin qui était là dans un coin.
 Ce diable ne pouvant avaler son courage,
 Mordait dedans ses griffes, attendant de l'ouvrage ;
 Il fronçait ses babines et n'était pas content
 450. De ce qu'on le laissait, qu'on ne lui disait rien ;
 Il égratignait les chaudières et faisait une mine renfrognée
 Comme ferait un chaudronnier qui racle et qui « s'engrinche ».
 A son maître il vint, sitôt qu'il l'eut lorgné.
 Mon maître, je vois bien ce que vous demandez.
 455. Vous n'avez seulement qu'à me laisser (voir) faire.
 — Attends et m'obéis, ceci c'est mon affaire.
 En renflant son jabot, il lui dit : Griffon,
-

⁷⁰⁾ *pon*, faute d'impression; lire *pou*. — ⁷¹⁾ Littéralement: Qu'à me voir laisser faire. On dit bien souvent: *Laisse-me voir faire!*

- Prens ste barre de fa, frise-ly son tignon,
 Beuille voe dans le fond de ste veille chaudére,
 460. Prens y dou ou troe cens de ças grousse vipère
 Que tiran lieu jasson, & que sont tout en feu,
 Met las dessu sai tête en guise de cheveu.
 Maidaime, oh que t'és belle aivo ste chevelure?
 Ne t'an nou pas trouva ne bin belle coiffure?
 465. Prens-me ce groux vou'ant, aibait-ly son chinfo,
 Aipeu pou sai cremonne aiffuble dans son co
 Ce gros carquand de fa qu'ot let dedans ste braze,
 Qu'aipelue, que petteille au fond de ste founase;
 Laiss'e lai demena, fa bin ton devoi let,
 470. Autrement, si vais qui, lou grand Diale y seret.
 Ce visaige si bé qu'ot aiyut tant basie,
 Qu'on ai tant refrouta, qu'on ai tant rebeuile,
 Aiplique-zî tas griffe, & lou met tout en sang,
 Airache-z'en lai pé, plante las bin aivant
 475. Lyait qui das boulet rouge aussi gros que das soille,
 Ce qui ly seroit bon pou das pendant d'ourelle.
 Le bouda bin souvent das mouche su son na,
 Aiplique su sas temple un de ças machefa⁷²⁾.
 Lai tant montra sas soin, cette belle guenipe,

- Prends cette barre de fer, frise-lui son chignon.
 Regarde (voir) dans le fond de cette vieille chaudière;
 460. Prends-y deux ou trois cents de ces grosses vipères,
 Qui tirent leur dard, et qui sont tout en feu.
 Mets-les dessus sa tête en guise de cheveux.
 Madame, oh! que tu es belle avec cette chevelure!
 Ne t'avons-nous pas trouvé une bien belle coiffure?
 465. Prends-moi ce gros volant, abats-lui son bégoin
 Et puis pour sa collerette, affuble dans son cou
 Ce gros carcan de fer qui est là dedans cette braise,
 Qui étincelle, qui pétille au fond de cette fournaise.
 Laissez-la [se] démener; fais bien ton devoir là,
 470. Autrement, si je vais ici, le grand diable y sera.
 Ce visage si beau, qui a été tant baisé,
 Qu'on a tant refrotté, qu'on a tant regardé,
 Appliques-y tes griffes et le mets tout en sang;
 Arraches-en la peau, plante-les bien avant.
 475. Il y a ici des boulets rouges aussi gros que des seilles;
 Ceci lui sera bon pour des pendants d'oreilles.
 Elle mettait bien souvent des mouches sur son nez;
 Applique sur ses tempes un de ces mâchefers.
 Elle a tant montré ses seins, cette belle guenipe,

⁷²⁾ Pinces de forge.

480. Prens ças dou crapaud, ploque-ly sus sas tripe,
 Oute-ly sas haabit, sas jupon, sas soula,
 Dans ças huile brelant fa lai bin ai sauta,
 Met lai qui toute nue, & rote-ly sas chausse,
 Tout coume in giboulot y lai faut mettre en sausse,
 485. Brise-ly son penier, tout ce grand battaclan,
 Tout coume das cotis⁷³⁾, grille-ly bin las flan,
 Pou redrossie son dos prend ste veille curasse,
 Toute rouge de feu met lai su sai carcasse :
 Aicoute me toujou, te vois bin ças sarpan
 490. Que sont toute brelante, aipeu que fregueillan⁷⁴⁾,
 Prens-en das pu maichant doue ou bin troe douzaine,
 Larde las tou lou long di coe de ste vilaine,
 Le se plenna toujou d'être trop durement
 Couchie dessu troe lé de plemme jeusqu'as dent.
 495. Couche lai tout ai bas, aipré cequi lai trenne
 Su son dos, su son ventre & dessu sai poitrenne
 Su ce paiva qu'ot tout de pointe de ganif,
 De razoi, de coutés, que l'entrin jeusqu'au vif.
 Revais tan pranre encouot enne de ças machine,

480. Prends ces deux crapauds, plaque[-les] lui sur ses tripes ;
 Ote-lui ses habits, ses jupons, ses souliers ;
 Dans ces huiles brûlantes, fais-la bien (à) sauter.
 Mets-la ici toute nue et (r)ôte-lui ses bas ;
 Tout comme une gibelotte, il faut la mettre en sauce.
 485. Brise-lui son panier, tout ce grand bataclan,
 Tout comme des côtelettes, grille-lui bien les flancs.
 Pour redresser son dos, prends cette vieille cuirasse
 Toute rouge de feu, mets-la sur sa carcasse.
 Ecoute-moi toujours : tu vois bien ces serpents
 490. Qui sont tout(es) brûlant(e)s et puis qui frétillent ;
 Prends-en des plus méchants, deux ou bien trois douzaines ;
 Larde-les tout le long du corps de cette vilaine.
 Elle se plaignait toujours d'être trop durement
 Couchée dessus trois lits de plume jusqu'aux dents.
 495. Couche-la tout à bas, après ceci la traîne
 Sur son dos, sur son ventre et dessus sa poitrine
 Sur ce pavé qui est tout de pointes de canifs,
 De rasoirs, de couteaux ; qu'ils entrent jusqu'au vif !
 (Re)va-t'en prendre encore une de ces machines

⁷³⁾ Les *cotis* sont les côtelettes du porc. La *kërbüñādə* est la grillade de porc (chair de porc ou boudins grillés). — ⁷⁴⁾ *Fregueillie* = frétiller, pétiller. — Se dit aussi des fourmillements douloureux de l'onglée. Besançon dit : *les doigts me freguillent*. [Cf. le Jura bernois : *fragéyüs* = pétiller, fringuer, sautiler (Ajoie), et *fragéye* = excès de joie (Guélat).]

500. Pleine de plomb, de souffre, aipeu de poiraisine ;
 Ouvre-ly lou jaddé⁷⁵⁾ ; vache-zy ste liqueu
 Das grousse pouchena pou ly raillue lou coeu ;
 Autrefois ste douillette, & ste petete bouche,
 Ne pouva pas marchie, le fesa lai miemouche ;⁷⁶⁾
 505. Desou ce gros matthé raidouva⁷⁷⁾-ly las os,
 Et te ly railluerés desou ce gros étos,
 Laisse lai daifropa, n'y ait point cy de pidie,
 Voiqui lai peute fin das moude & das penie.

8. Ste poure maulerouse enraigea de daipé,
 510. Elle grinça las dent, se daivouera lai pé,
 Le bola, le joumma⁷⁸⁾, l'hulla coume ne bête,
 Sas oeille tout en feu ly soettin de lai tête,
 T'és bé te daipouera, t'airachie las cheveu,
 Jaima te ne vorés lai fin de tas malheu,
 515. Te ne fa seulement que coumancie lai dance,
 Te n'és pas couot au bout, n'ait pas fa que coumancee,
 Ce qui ce n'ot encouot que di mie de bouddon,
 Et bintô te vorés bin das autre chanson.

500. Pleines de plomb, de soufre et puis de « poiraisine ».
 Ouvre-lui le gosier ; verses-y cette liqueur,
 Des grosses *pochées* pour lui refaire le cœur.
 Autrefois cette douillette et cette petite bouche
 Ne pouvait pas marcher, elle faisait la pimbêche.
 505. Dessous ce gros marteau radouva lui les os,
 Et tu [les] lui raccommoderas dessous ce gros étau.
 Laisse-la (défrapper) se débattre ; il n'y a point de pitié.
 Voici la laide fin des modes et des paniers.

8. Cette pauvre malheureuse enrageait de dépit ;
 510. Elle grinçait les dents, se dévorait la peau,
 Elle roulait, elle écumait, elle hurlait comme une bête.
 Ses yeux tout en feu lui sortaient de la tête.
 — Tu as beau te dévorer, t'arracher les cheveux,
 Jamais tu ne verras la fin de tes malheurs.
 515. Tu ne fais seulement que commencer la danse ;
 Tu n'es pas encore au bout, tu n'as (pas) fait que commencer ;
 Ceci ce n'est encore que du miel de bourdon,
 Et bientôt tu verras bien des autres chansons.

⁷⁵⁾ Le *jaddé* (Cf. *Jaq.* 1040 : *jaëdhé*) = le gosier, le gésier. — ⁷⁶⁾ Une *miemouche* est une pimbêche, une précieuse, une bégueule. — ⁷⁷⁾ *Raidouva* = radouver, remettre les douves. [Cf. *Jaq.* 303 : *le voiqui que ché tou pa douve* = le voici qui choit tout par douves, (comme un tonneau décerclé).] — ⁷⁸⁾ Cf. *Jaq.* 729 : *t'an joume*. *Jouma* = écumer. A Besançon on dit de la *joume* de bière ; de la bière qui *joume* (all. : Schaum).

- Et d'in co de fregon y te lai feset chére
 520. Tout comme in trebeillot⁷⁹⁾, dedan ne grand chaudére.
 Y trembelo de po quand y voyé celai,
 Y dainiché⁸⁰⁾ bin vitte, & vous lai planté lai
 Daime ai lai moude autant vous en pend as oureille,
 Se vous seute las loix que lou monde vous beille.
-

- Et d'un coup de fourgon, il te la fit choir,
 520. Tout comme une toupie, dedans une grande chaudière.
 Je tremblais de peur quand je vis cela ;
 Je (dénichai) partis bien vite et vous la plantai là.
 Dames à la mode, autant vous en pend aux oreilles,
 Si vous suivez les lois que le monde vous donne.

⁷⁹⁾ *Trebillai* ou *trepillai* = se trémousser, tourner sur soi-même. Le mot : *trebi* ou *trebeillot* = toupie. — Le Dict. patois de Guélat donne aussi le mot de *troubiat* (*trübiä*) = toupie. Cf. Cont. : *trebillot* = tourbillon ; au fig., homme vif et turbulent. On appelle encore *trebillot* un osselet percé transversalement dans son milieu, et qu'on fait tourner au moyen de ficelles passées dans le trou. — ⁸⁰⁾ *Dénicher* = sortir de sa niche, partir. (Cf. dénipper, dégueniller.)

II. Poème de Raspieler.

Manuscrit de J. P. Raspieler (Ms. A).¹⁾

ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE HABILLÉ EN PANNIER.

Vers Patois di Cornat.²⁾

I seit sche só des Daimes, et de loüe tintaimaire	3
De ³⁾ má füe lou raischait, de louë nos n'ain que ⁴⁾ faire	4
Ait quïudan quïan on d'œu-ye quïe pot les admiraj	5
Voili des bés meutés pot se faire aidoraj,	6
5. Demourrera longtems aicrepi schu louë Quïu, Sain que gnïun aiye envie de sembruere ⁵⁾ deschu.	
Les gens de jugement son tot scandalizai, Devoir ces evairans ornai cot des ataj.	
Ait yét gét bellevoit quïe David l'est prédit:	
10. Filiae compositae ut similitudo templi Ps. 143. v. 12.	
I me moquait de louëre, ma foy quïe s'engregnин,	1
En digean lait voirtaj louleux ⁶⁾ quïait n'antchabin	2
Que langairdin ⁷⁾ de moi, me nannin Etriô:	

¹⁾ Les chiffres à droite du texte indiquent les vers correspondants du poème de Bizot. — ²⁾ Le *Cornat* est le quartier de Courroux sur la rive droite de la Scheulte. Ce mot est fréquent dans le Jura et désigne soit un coin de pays (ainsi à Moutier, le *Grand-Val*, comprenant les villages de Grandval, Corcelles et Créminal, s'appelle aussi le *Cornat*), soit un quartier de village (Cf. Fol. p. 48, note: *le Coinat di Jonc*, *le Coinat des Oueyes*, à Alle). — La Suisse romande connaît aussi cette expression. Cf. *La Pastoure*, par Du Bois-Melly, p. 240, note: *cornier* = coin, ancien dialecte savoyard; *cornier*, *cornière* sont encore des noms de localités aux environs de Genève. *Corn' à vin* peut avoir désigné la placette ou le coin de place où se tenaient les charrettes certains jours pour le marché du vin, transféré plus tard Place N.-Dame. — ³⁾ M. Folletête a corrigé en *le ma fuë lou raichait*. A mon avis, cette correction ne se justifie pas; ce *de* n'est pas une faute de copie, et *lou* ne signifie pas *les*. — Nous avons ici une de ces exclamations ou imprécations comme j'en ai déjà relevé dans mes *Chants patois jurassiens* (Cf. Arch. VI, p. 275, note 2.) Les tout vieux disaient encore aux enfants turbulents: *bôgrø dø ptø d'mâtã!* = bougre de petit *de* (mal temps) démon! — ⁴⁾ Fol. 2 a écrit: *quie faire* (*txø førø*). J'ai copié textuellement A 2 = *que faire* (*kø førø*). Raspieler n'a pas toujours et partout employé le *txø* des gens de Courroux (Cf. Arch. III, p. 259, note 3); quand il le fait, il écrit ce son *quï* + voyelle (Cf. v. 3: *quiudan* (*txüdã*), *quiän* (*tx'ã*)), v. 5: *quiü* (*txü*) etc. J'ai rigoureusement respecté son orthographe et transcrit toujours son

III. Poème de Raspieler.

Transcription phonétique en patois de Courroux.

ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE HABILLÉE EN PANIER.

- i sœ xœ sœ dœ dœm œ dœ lœ tœmœrœ ;
dœ mœ fœ lœ rœxœ! dœ lœ nœ n'œ kœ fœrœ !
œ tœudœ tœ' œn-œ d'œyœ tœ pœ lœz-œdmœrœ.
vœwœlœ dœ bœ mœtœ pœ sœ fœrœ œdœrœ !
5. dœmœrœrœ lœtœ œkrœpi xœ lœ tœ
sœ kœ nœn-œyœ œvœ dœ s'œbrœrœ dœxœ.
lœ dœjœ dœ dœjœmœ sœ tœ skœdœlœzœ
dœ vœwœ sœz-œvœrœ œrnœ kœ dœz-œtœ.
œ yœ djœ bœlœ vœwœ tœ David l'œ prœdi:
10. Filiae compositae ut similitudo templi.
i mœ mœkœ dœ lœrœ, mœ fwœ tœ s'œgrœnœ !
œ dœjœ lœ vœwœrtœ, lœlœ tœ' œ n'œ txœ bœ !
kœ lœgœrdœ dœ mwœ, mœ nœnœ œtriœ :

Traduction.

- Je suis si (soûl) fatigué des dames et de leur tintamarre;
De (mauvais feu) foudre [il] leur racle! d'elles nous n'avons que faire!
Elles croient qu'on n'a d'yeux que pour les admirer.
Voilà des beaux museaux pour se faire adorer!
5. [Elles] demeuraient longtemps accroupies sur leur cul
Sans que personne ait envie de s'élancer dessus.
Les gens de jugement sont tout scandalisés
De voir ces éventées ornées comme des autels.
Il y a déjà (belle voie) beau temps que David l'a prédit:
10. Filles parées à l'égal du temple.
Je me moque d'elles; ma foi, qu'elles se fâchent!
En disant la vérité, parbleu, (qu')il n'en chaut bien!
Qu'elles médisent de moi, [qu'elles] m'appellent sorcier:

que par *kœ*, et *quie* par *tœ*. — ⁵⁾ *S'embruere* (*s'œbrœrœ*) = s'élancer, se jeter sur, prendre son élan. (Cf. le vaudois *s'embrier*, même sens.) — ⁶⁾ Ce mot est toujours écrit lisiblement *louleux* (Voir au Glossaire). Dans B, on le rencontre sous les deux formes *lonleux* et *louleux*. — ⁷⁾ *Langairdai*, cité dans le Glossaire A = médire.

- Vnicui que Deus mandavit de proximo suo. Eccl. 51. v. 12.
15. S'an poyai pée les retsches, dés pauvres desavraj,
I n'airo ran et dire, n'ait yi⁸⁾ forai mon naj.
Main enquieux in tchequiun le veut portai sche ha
Quie lait guieuze et lait Noble sont vetié⁹⁾ tot yuha
De tot tems en on vû grainte differance
20. Entre cés di commun et cés de gentelance¹⁰⁾;
Main les pouyes revis¹¹⁾, les petetes Borgeaizes
Vorrin faire raippé es Daimes de Noblesses.
C'a bon quian les cognia, atrement en croirait
Quiat sarrin¹²⁾ des Princesses, voubin aquie d'aidroit¹³⁾.
25. I me seit emportaj pairdon, Schires, pairdon! 9
Dait¹⁴⁾ y en aj le sujet, ho quian m'écoutoit dont: 10
Lait maitere en à belle, et cot qui vûs veut dire 11
Fairret gonschai les enne, et peux les autres rire. 12
Y aj l'atrie¹⁵⁾ rancontrai douë Daime de Delémont 13
30. Que s'an allin briezain¹⁶⁾ contre Cortemmelon¹⁷⁾: 14
Ait poirrin¹⁸⁾ portain bin etre de Porraintru,
Ait sentin lait laivure¹⁹⁾: Diaile en pannait son q.
Tote douë empaquetai dain lai san
Faté que de ta'es truës sin dinche coiffan.

⁸⁾ *N'ait yi = ni* (ou *ne*) *ait yi = ni à y.* — ⁹⁾ Le mot est écrit ainsi; cette forme n'existe pas, on dit *vetié*. Peut-être l'auteur a-t-il voulu écrire *vetié* (Cf. v. 48 où *pié = pîø*). — ¹⁰⁾ Littéralement: *gentillance* = noblesse. — ¹¹⁾ Les *puyø revi* = les *poux revis*. S'emploie encore en Ajoie et a maintenant le sens de: les *parvenus*. (Cf. Koh. p. 27, remarq. 5^a.) Ici il ne se dit pas de *parvenus riches* (Protz); il s'applique à des gens de basse extraction qui veulent absolument se faire valoir, se donner des airs de grands personnages, alors que chacun sait qu'ils n'ont pas le sou. Ce sont des orgueilleux, des prétentieux qui font comme les poux à moitié écrasés, et qui essayent de relever la tête. — La Monnoye, *Noëls bourguignons*, p. 124, N. VII, emploie ce mot qu'il explique comme suit: «*Pouille-revi*, pou mal «écrasé, revenu en quelque sorte de mort à vie, terme d'humiliation pour un «pécheur qui veut s'anéantir devant Dieu; quelquefois aussi terme injurieux «quand on s'en sert par mépris contre des gens à qui on reproche la bassesse «de leur premier état.» — ¹²⁾ Form inusitée, on dit *sérñ*. (Cf. B. 30: *sairrin*.) — ¹³⁾ A Courchapoix et autres villages du val Terby, on dit encore: *ql ā d'ēdrwā* = il est d'adroit, il est comme il faut; on entend aussi: *ātxe də d'ēdrwā* = quelque chose (*de d'adroit*) de comme il faut. (Cf. v. 90.) — Remarquer la rime avec *krērē*. — ¹⁴⁾ *Dē* = Dieu! (Cf. *pē dē q!* = pardieu oui!) — Très fréquent encore aujourd'hui. — ¹⁵⁾ *L'ātrīs* = *l'ātrə yīs*, l'autre hier, avant-hier. Cf. l'italien *l'altr'ieri*. — ¹⁶⁾ *Briezai* (Gloss. A = courir deçà delà) s'emploie encore = vagabonder, rôder. *lē vū văz-t'älē briəzə?* dira-t-on à un gamin qui s'apprête à courir dehors. — ¹⁷⁾ Courtemlon, belle propriété entre Delémont et Courtetelle. — ¹⁸⁾ Inusité de nos jours; on dit: *pōrī*. — ¹⁹⁾ Le sobriquet des gens de Porrentruy explique ce passage; les armes de la ville étant un *sanglier*, les habitants s'appellent les *pōø-sēyē*, les *sangliers*, ou les *porcs* (*lē pōø*).

Unicuique Deus mandavit de proximo suo.

15. s'ā pōyē pē lē rētxē dē pōvrē dēsāvrē,
i n'ērō rā ē dīrē, n' ē yi fōrē mō nē;
mē ātχō ī txētχū lē vā pōrtē xē ā
tχē lē dyōzē ē lē nōblē sō vētē tō yūā.
dē tō tā ān-dō vū grētē difērāsē
20. ātrē sē di kōmū ē sē dē djētēlāsē;
mē lē pūyē rēvi, lē pētētē bōrdjēzē
vōrī fērē rēpē ē dēmē dē nōblēsē.
s'ā bō tχ' ā lē kōnā, ātrēmā ā krērē
tχ'ē sārī dē pīsēsē, vū bī ātχē d'ēdrwā.
25. i mē sōe āpōrtē, pērdō, xīrē, pērdō!
dē! yān-ē lē sūdjē! hō! tχ' ā m'ēkūtē dō!
lē mētērē ān-ā bēlē, ē sō k'i vō vā dīrē
fērē gōxē lēz-ēnē, ē pō lēz-ātrē rīrē.
y'ē l'ātrē yīrē rākōtrē dūe dēmē dē Dlēmō
30. kē s'ān-ālī briēzē kōtrē Kōrtēmlō.
ē pōrī pōrtē bī ētrē dē Pōrētrū;
ē sātī lē lēvūrē: dyēlē ā pānē sō tχū!
tōtē dūe āpākētē dē lē sā;
fāt-ē kē dē tālē trūe sī dīxē kwāfā!

Dieu a chargé chacun du soin de son prochain.

15. Si seulement on pouvait distinguer les riches des pauvres,
Je n'aurais rien à dire, ni à y fourrer mon nez;
Mais aujourd'hui (un) chacun le veut porter si haut
Que la gueuse et la noble sont vêtues tout pareillement.
De tout temps on a vu [une] grande différence
20. Entre celles du commun et celles de noblesse;
Mais les parvenues, les petites bourgeois
Voudraient faire rampeau aux dames de noblesse.
C'est bon qu'on les connaît, autrement on croirait
Qu'elles (seraient) sont des princesses ou bien quelque chose de bien.
25. Je me suis emporté, pardon, Messieurs, pardon!
Parbleu! j'en ai le sujet! Ho! qu'on m'écoute donc!
La matière en est belle, et ce que je vous veux dire
Fera gonfler les unes, et puis les autres rire.
J'ai avant-hier rencontré deux dames de Delémont
30. Qui s'en allaient vagabondant contre Courtemelon.
Elles pourraient pourtant bien être de Porrentruy;
Elles sentaient la lavure: le diable en torche son cul!
Toutes deux empaquetées dans la soie;
Faut-il que de telles truies soient ainsi coiffées!

35. I-yi digi²⁰⁾ mes Daimes vos d'airin vargangnie,
 Sa anquieux le Duëmoine, requieute-vo²¹⁾ à motie?
 Tot ces graintes proi-yieres sont trop ledes²²⁾ et solaines,
 Nos ne sonspe sche nunbin de poire tain de poine.
 Main mes Daimes vos sçaite quie lait devotion
40. A vôtre herritaige et vôtre occupation?
 Le Duemoine des tchai-yé²³⁾ l'office ére che long
 Quie nos ne seunne soudai²⁴⁾ d'être ait genon-yon²⁵⁾.
 I les piaquet les doües, pot allai voit masse:
 Ou ére enne Donzelle quiaivay lait paterasse²⁶⁾,
45. Yére schaissutenan²⁷⁾, qui piaingeay, sospilai²⁸⁾,
 De çot quie lait grain masse in pô long tems durait
 Yésesse²⁹⁾! diceay-ti, tot mon pauvre coë grule,
 Si n'aivo pié³⁰⁾ pri stu maitin des pillules!
 Mes pauvres petets pies sont gét Évarteyie³¹⁾,
50. Dait y seit tote vouique³²⁾ d'etre aigenon-yie:

²⁰⁾ Forme inconnue de nos jours (B. 51 l'a aussi): on dit: *i yi dyę*.

— ²¹⁾ *sə rətxödrə* = se retirer. — *rətxödrə* a aussi le sens de recueillir. (Arch. III; p. 275, n° 8, str. 3.) — ²²⁾ *Ledes*, lire ici: *lędə* = ennuyant, embarrassant, qui est au chemin, encombrant. — *vę, vę, lędə mübye!* = *va, va, meuble encombrant*, dit-on à un enfant qui se trouve toujours sur votre chemin. — Ne pas confondre, comme le fait M. Folletête, avec *lędə* (peu usité) = laid, laide; on aurait plutôt employé *pătə*. — ²³⁾ M. Folletête (Cf. Fol. 41, p. 55, note ***) traduit par: dimanche des *cailloux*; c'est une faute. En patois, caillou = *txęyę* (Vd.) et *txęyę* ou *kęyę* (Aj.) — Le mot de *txęyę* est encore très employé aujourd'hui à Courroux; *lę txęyę* (plur.) = le houx. Le *dūsmwānə dę txęyę* = le dimanche des Rameaux. Dans le Val Terby, on l'appelle le *dūsmwānə dę balm* (Palmen). Ce jour-là, en effet, l'office est fort long. — On plante au jardin le houx bénit rapporté de l'Eglise; on le laisse en terre jusqu'à Pâques; alors on l'enlève et on le conserve à la maison; quand il tonne, on en brûle un rameau sur des braises, *pę prezərvę di tā*. — Dans d'autres localités le houx s'appelle le *pifę*. — ²⁴⁾ *südę* (lat.: *solidare*) = tenir ferme au poste, supporter, endurer. (Cf. v. 54.) — ²⁵⁾ Cf. le vieux français: *à genouillons*. Au vers 50, nous avons la forme verbale. — ²⁶⁾ Cf. Glossaire. Vermes emploie encore ce mot dans le sens de: *toupet, audace*. Ex.: *kę pătərəsə ęł ę!* = quel toupet il a! — ²⁷⁾ Cf. Glossaire. M. Folletête écrit: *c'aissutenan*; je ne sais pourquoi. — ²⁸⁾ Lire *sospilę*, qui se dit toujours, et non *sospilę*. (Cf. v. 139, 211, etc.) — ²⁹⁾ C'est le mot allemand: *Jeses!* (Cf. v. 67.) — ³⁰⁾ *Pié*, lire *pę*, ou plutôt *pę* (Cf. v. 18, note 8 et v. 85: *celé* = *sęł*). — ³¹⁾ Bien que le ms. A porte *ɛvartęwə*, le ms. B (v. 67 et Gloss.) a *évarterie* (*ɛvartęjə*). M. X. Kohler a corrigé la version B. en *ɛvartęyə* (Cf. Koh. 67). Je crois qu'il vaut mieux lire comme ici: *ɛvartęyə*. L'orteil = *l'vartęyə*, d'où le participe: *ɛvartęyə* = litt. *désortillé, déboté*. — C'est du reste ainsi qu'on dit aujourd'hui. — ³²⁾ Le ms. A et Gloss. donnent: *vouique*. Le ms. B (68) donne *voüie* et le Gloss. B *voüje* (Koh. 68: *vouique*). Je ne sais quelle est la meilleure forme, le mot ne s'employant plus aujourd'hui à Courroux.

35. i yi dījī: mēdēmə, vō dērī vārgāñīə!
 s'ā ātyō lə dūemwānə, rətχōtə-vō ā mōtiə.
 — tō sē grētə prwāyīrə tō srō lēdə ē sōlēnə;
 nō n' sō pə xə nūbī də pwār tē də pwēnə.
 — mē, mēdēmə, vō sētə tχə lē dēvōsiō
40. ā vōtrə ēritēdjə ē vōtrə öküpāsiō.
 — lə dūemwānə dē txēyē l'ōfisə ērə xə lō
 tχə nō nə sčenə sūdē d'ētrə ē djənōyə.
 i lē pyākē lē dūə pō ālē vwā māsə
 ū ērə ēnə dōzēlə tχ' ēvē lē pātərāsə.
45. i ērə x' ēsütənā k'i pyēdjē, sōpilē
 də sō tχə lē grē māsə ī pō lōtā dūrē.
 — Yēzəs! dījēt-i, tō mō pōvrə kōə grūlə.
 s'i n'ēvō pēə pri stü mētī dē pilülə!
 mē pōvrə pētē pīə sō djē ēvārtēyīə;
50. dē! i səe tōtə vōuique d'ētrə ēdjənōyīə.
-

35. Je leur dis: Mesdames, vous devriez (vergogner) avoir honte!
 C'est aujourd'hui (le) dimanche, (retirez) rendez-vous à l'église.
 — Toutes ces grandes prières sont trop ennuyantes et fatigantes;
 Nous ne sommes pas si niaises de prendre tant de peine.
 — Mais, Mesdames, vous savez que la dévotion
40. Est votre héritage et votre occupation.
 — Le dimanche des Rameaux l'office était si long
 Que nous ne (sûmes) pûmes endurer d'être agenouillées.
 Je les plantai là pour aller voir messe
 Où était une donzelle qui avait la détresse.
45. Elle était si douillette qu'elle plaignait, soupirait
 De ce que la grand' messe un peu longtemps durait.
 — Jésus! disait-elle, tout mon pauvre corps tremble.
 Si je n'avais seulement [pas] pris ce matin des pilules!
 Mes pauvres petits pieds sont déjà déboités;
50. Dieu! je suis tout éreintée d'être agenouillée.

	Yai gét pri le borron, le redeux et le Clocat ³³⁾ , Yairrò cent fois meut fai de vardai le fornat Yaivó Suschpainsion ³⁴⁾ , qui solerait de lai dainse Porceméme y soudet jaïnquiän ³⁵⁾ eut roschie painee ³⁶⁾ .	
55.	Ste Daime dont j prageait ére belle et pimpai, Yaivay prit tot son tems, pot se bin épainguïaj ³⁷⁾ , Yére tchairgie de nouçat ³⁸⁾ , de Robe et de pennier Quiäntrain dedain les bains I motret son derie. Yére poudran, frizolan, quiquiudo tot de bon	77 78
60.	Quie s'ere in tchin bairbait, vou le quiu d'in oeyon I me pancet, mon Duë! comment des braives gens Ozan t'et pairet bin se vettre sche peuttement? Main Duë quie hai-yenne ³⁹⁾ cés modes et novatais Tot di long étandu lait faj ⁴⁰⁾ ait cambisaj ⁴¹⁾ :	
65.	Yallai beyon-nain, crial tain quipoyai, Oye le quieue! l'eschtomait! helai Seigneur helaj! I n'an peut pu, Yesesse! mon Dieu, Vierge Mairie! Allai pi ⁴²⁾ in po d'Ave en lait Rejne D'Hongrie: Vos etes en épregá ⁴³⁾ ? couete dont viteman;	82 83 84 85
70.	Lait voila quia schasaj ⁴⁴⁾ , les Oeu-yes yi viran. A vin aigre, a Vin aigre, vite di braintevin; Vou bin aipportai yi lait tchan-natte ⁴⁵⁾ di vin: Cigangnie lai gai-yai ⁴⁶⁾ : le malaige lait tuë,	86 87 88

³³⁾ La forme *klökä* existe encore dans le Val Terby, à côté de: *la lökä*.

— ³⁴⁾ Confusion entre: *suspension* et *suspicion*. — ³⁵⁾ Cette façon de parler: *jusque = jusqu'à ce que* s'emploie encore aujourd'hui, dans le Jura, même en français; mais on dit plutôt *jusqu'à quand*: *Attends-moi jusqu'à quand je reviendrai*. — ³⁶⁾ Cf. Arch. VI, p. 163, note 5. Le Gloss. donne: *roschie paince* = *l'Agnus Dei*, qui se chante à la fin de la messe; mais le *rōxiə pēsə* désigne aussi, et c'est encore le sens le plus habituel aujourd'hui, la *consécration*, l'*élévation*, au milieu de la messe. — ³⁷⁾ C'est le mot: *épingler*. M. Folletête, je ne sais pourquoi, traduit: *bichonner*. — ³⁸⁾ Ce mot toujours écrit *nouçat* dans le ms. A, se prononce pourtant *nükä* et non *nüsä* (Cf. B. 77: *nükä*). —

³⁹⁾ On a les deux verbes: *ęyi* = *haïr*, et *ęyənę* = *détester, mépriser*. —

⁴⁰⁾ M. Folletête traduit: la *fit*; *inexact*. C'est le présent: la *fait*. Au passé défini on aurait: *lę fęzę ę-käbızę*. — ⁴¹⁾ Ce mot, inusité aujourd'hui, est écrit *cambissaj* au vers 323. Le ms. B, vers 86 a *cambysaj*, et le Gloss. B: *cambissaj*. — ⁴²⁾ L'expression *pi*, qui revient plusieurs fois (Cf. v. 75. B 103, 360) et que Raspieler donne au Glossaire, est inconnue de nos jours. — ⁴³⁾ MM. X. Kohler (Koh. 90) et Folletête (Fol. 69) traduisent: Vous êtes là *en oisifs*; c'est la signification donnée au Glossaire B; mais le Glossaire A dit: *éprega* = *immuable, une souche*. Mot inconnu aujourd'hui. Le sens est: Vous restez là plantés comme une souche! — ⁴⁴⁾ Lire: *xāsę*, et non *xāzę*; c'est le part. passé. L'adjectif *xās* (Ajoie: *xās*) = défaillant, évanoui, pâme. — ⁴⁵⁾ Le mot, encore usité de nos jours, désigne la burette dans laquelle se met le vin de la messe à l'église. — ⁴⁶⁾ Ce mot *gęyę* = *gaillard[ement]*, est encore usité maintenant, mais il a pris le sens de: *toujours*. *ęl ę gęyę swä* = il a toujours soif; *ęl ę gęyę lę fiavr, gęyę mā ęz-ęyę* = il a toujours la fièvre, toujours mal aux yeux.

- y'ë dje pri lë bôrõ, lë rôdõ, lë klökä.
y'ëro sã fwâ mõe fë dë vârdë le fôrnâ!
y'ëvô sùxpêsiô k'i sôlôrë dë lë dësë;
pôrsomêmë i sùdë djëty' ân-ü rôxië pêse.
55. stë dëmë dô i prâdjë èrë bëlë ë pîpë;
i èvë pri tò sô tâ pô sô bï èpîdyë.
i èrë txêrdjia dë nûkâ, dë rôbë ë dë pënië
tç' âtrë dôdë lë bë i môtë sô dërië.
i èrë pûdrâ, frizolâ, tç' i tçüdô tò dë bô
60. tç' s'èrë i txî bërbë, vu lë tçü d'în-ôøyô.
i më pâsë: mô dûe! kômâ dë brêvë djâ
ôzât-ë, pérë bï, sô vêtë xë pëtëmâ?
më dûe tç' èyënë së môdë ë nôvâtë,
tò di lô ètâdu lë fë ë kâbize.
65. i àlë bøyônë, krië të tç' i pöyë:
øyë lë tçô! l'ëxtômë! èlë, *Seigneur*, èlë!
i n'â pë pü! Yézës! *mon Dieu!* viêrdjë mërië!
— àlë pî i pô d'âvë à lë rënë d'*Hongrie*.
vôz-ëtô ân-ëprëgå! kûtë dô vitëmâ!
70. lë vwâlă tç' à xâsë, lëz-æyë yi virâ.
à vinêgrâ, à vinêgrâ! vitë di brêtevî,
vu bï èportë yi lë txânâtë di vî!
sigânië lë gëyë: lë mälëjë lë tûe.

J'ai déjà pris la toux, la colique, le hoquet.
J'aurais cent fois mieux fait de garder le fourneau!
J'avais suspicion qu'elle [se] fatiguerait de la danse;
Pourtant elle tint ferme (jusqu'on) jusqu'à ce qu'on eut frappé la poitrine.

55. Cette dame dont je parle était belle et pimpée;
Elle avait pris tout son temps pour se bien épingle.
Elle était si chargée de noeuds, de robes et de paniers
Qu'entrant dedans les bancs, elle montrait son derrière.
Elle était poudrée, frisolée, que je croyais tout de bon
60. Que c'était un chien barbet ou le cul d'un oison.
Je (me) pensai: Mon Dieu! comment des braves gens
Osent-ils, parbleu bien, se vêtir si vilainement?
Mais Dieu, qui déteste ces modes et nouveautés,
Tout du long étendue la fait (à) culbuter.
65. Elle allait roulant par terre, criait tant qu'elle pouvait:
Aïe le cœur! l'estomac! hélas! Seigneur, hélas!
Je n'en peux plus! Jésus! mon Dieu! Vierge Marie!
— Allez chercher un peu d'eau à la Reine de Hongrie.
Vous êtes comme une souche! courez donc vite!
70. La voilà qui est pâmée! les yeux lui tournent.
Au vinaigre, au vinaigre! vite de l'eau-de-vie,
Ou bien apportez lui la burette du vin!
Secouez-la vigoureusement; le malaise la tue.

	Toy couë vite a Liain ⁴⁷⁾ pot yaipportay di bruë.	90
75.	Quie quiequiu alle pi le Doctor Schoschemi? Portai lait schu son-yé, Maidaime en vait meurrij.	94
	I gremme gét les dents, son vesage á tchaingie,	95
	Louleux d'in vire main y vait être virie.	96
	Helai! mon Duë Helai! I tire les derie ⁴⁸⁾ ,	97
80.	Yét get le rainquoi-yat ⁴⁹⁾ , I pai pot l'atre vie. Vain kovalain ⁵⁰⁾ aipré lé Jainquian l'eternitaj	99
	Aaffin de remerquaj de quie cotaj y adrét,	100
	I tire devoi le Cie voi-yan se yantreret.	101
	De lait Sainte Citaj vait cakaj en lait poerte	102
85.	Saint Pierre oeuvrj me l'Eut j seit celé quiá moerte. Quiú cake ciellot ⁵¹⁾ ? a ce in Caremantran?	104
	Le Cie n'a pe ai-yu fai pot ces soertes de gens	105
	Se botte a récremi, cake ancot ⁵²⁾ enne fois;	107
	Pierre dit, oeuvran yi, di moins ran quie pot voj,	108
90.	Se porrait bin être quieque chose d'aidroit, Ait devirre ses schairs ⁵³⁾ , r'oeuvre ancot enne foj.	109
	Comme j feut eschtanglay ⁵⁴⁾ devain le Pairraidj,	110
	Quievesse ⁵⁵⁾ quián me frevoze ⁵⁶⁾ ? qui seit sche bin vetj.	111
	Entraj Maidaime, entraj yan seit pu quie content,	
95.	Main sain vo derobaj: I ne veut pe átremen.	

⁴⁷⁾ Cette expression nous serait inconnue sans le glossaire. — ⁴⁸⁾ *Tirñø lę dəriø* = tirer les derniers (sc. soupirs) est très fréquent de nos jours, mais ne se dit que des bêtes, et jamais des gens. — ⁴⁹⁾ Le *rēkwāyā* désigne le râle de la mort. Cf. le vaudois: *le rancô*. — ⁵⁰⁾ Lire ici *koualain* (*v* = *u*). Cf. Gloss. *kualaj* et B 122: *coüalain*, Gloss. *coüalaj*). Aujourd'hui *ălę kwālę* = aller lentement, en traînant: *ę s'ă vę tő kwālę*. Les ms. A et B donnent un verbe *kwālę* = marcher tout doucement après. On traduit (Fol. 81 et Koh. 122): allons, marchant doucement après elle. Mais comme dans aucun des manuscrits il n'y a de ponctuation entre *vę* et *kwālę*, on peut traduire comme je le fais et comme on dit encore aujourd'hui. — On a encore le subst. *ęnə kwālę* toujours pris dans un mauvais sens: bas d'une robe qui a traîné dans la boue. — ⁵¹⁾ Complètement inconnu aujourd'hui. — ⁵²⁾ Courroux dit: *ăkōj*; le Val Terby: *ekōj*. L'Ajoie dit: *ăkwę*. — ⁵³⁾ C'est évidemment une faute de copie. Ms. B. 135 a *schaj*; on n'emploie que le mot *xę* (Vd.) et *xę* (Aj.) — ⁵⁴⁾ Le ms. A. dit *eschtanglai*, le ms. B. *eschtangaj*. Le mot s'emploie encore aujourd'hui et dérive de l'allemand *Stange* = se tenir droit comme une perche. Courroux dit: *ę sō si drę ęxtāgę kę n' fę rā* = elles sont plantées là devant qui ne font rien. On a aussi: *dęz-ęxtāgę* = femmes oisives, plantées là les bras croisés. *rävvętř vuvă sęz-ęxtāgę kę mękă* = Regardez voir ces désœuvrées qui cancanent. A toujours un sens péjoratif. — Raspieler dans son glossaire ayant donné à ce mot le sens de: *être debout avec fierté* (qu'il avait peut-être à son époque), j'ai cru devoir traduire comme il l'entend, bien que le mot n'ait plus cette acception maintenant. — ⁵⁵⁾ Cette forme *quievesse quián* ne peut se comprendre que comme je l'ai transcrit, le *qui* — correspondant toujours à *tłə*: *tł' ă sə tl'ă* = qu'est-ce qu'on. — ⁵⁶⁾ *Frevozai*, inusité aujourd'hui dans ce sens. (Voir vers 195, note.)

- twă, kūə vitə ā liĕ pō i ępörtē di brūə.
 75. tyə tyetyū alə pi lə doktor xoxəmi!
 portte le xu so ye! medeme ā ve mori.
 i grəme dje le da, so vezedje ā txedjie.
 lülö! di virə-me i ve étre virie!
 élë! mo düə, élë! i tirə le derie.
 80. i é dje le rekwäyä; i pé po l'atre vie.
 ve kwälē ępre le djetχ' ā l'eternitē,
 ęffi de remerkkē de tyē kotē i adre.
 i tirə devwä le sie; wayā se i átrrē.
 de le setə sitē ve kakē ā le porttə:
 85. se pierə, óvri-me l'ō, i scə sel ty' ā morte.
 — tyü kakə ciellot? a-se i karémäträ?
 le sie n'ā p' ęyü fe po se sorttə de djä.
 se bötə ę rekrämi, kakə ákö ęne fwä.
 pierə di: óvrä-yi, di mwë rä tyə po vwä;
 90. se por bí étre tyetyə txoze d'édrwä.
 ę dévirə se xe, rövrä ákö ęne fwä.
 köme i foe ęxtägge devē le peredi:
 ty'ā se ty'ā me fravöze k'i scə xe bí veti?
 — áträ, medeme, áträ, y'ā scə pü tyə kötā,
 95. me se vö derobë; i ne ve p' átrmā.

- Toi, cours vite à la cuisine pour lui apporter du bouillon.
 75. Que quelqu'un aille chercher le docteur Souffle-m'y !
 Portez-la sur son lit ! Madame en va mourir.
 Elle grince déjà les dents, son visage est changé.
 Parbleu ! d'un vire-main elle va être tournée !
 Hélas ! mon Dieu, hélas ! elle tire les derniers [soupirs].
 80. Elle a déjà le râle ; elle part pour l'autre vie.
 Allons doucement après elle jusqu'en l'éternité,
 Afin de remarquer de quel côté elle ira.
 Elle tire devers le Ciel ; voyons si elle y entrera.
 De la Sainte Cité [elle] va frapper à la porte :
 85. Saint-Pierre, ouvrez-moi l'huis ; je suis celle qui est morte.
 — Qui frappe ici ? Est-ce un (Carnaval) masque ?
 Le Ciel n'a pas été fait pour ces sortes de gens.
 Elle se met à redoubler, [elle] frappe encore une fois.
 Pierre dit : Ouvrons-lui, du moins rien que pour voir ;
 90. Ce pourrait bien être quelque chose de comme il faut.
 Il détourne ses clefs, rouvre encore une fois.
 Comme elle fut fièrement dressée devant le paradis :
 Qu'est-ce, qu'on me méprise, [moi] (que je) qui suis si bien vêtue ?
 — Entrez, Madame, entrez, j'en suis plus que content,
 95. Mais sans vous dévêtrir ; je ne veux pas autrement.

(A suivre.)